

LES NOUVELLES TERRES DU MILIEU

LES LUMIÈRES D'ANGMAR

- II -

Emmanuel de Rhune

LES NOUVELLES TERRES DU MILIEU

LES LUMIÈRES D'ANGMAR

- II -

© Emmanuel de Rhune

ISBN : 979-10-424-0197-9

Achevé d'imprimer en France : août 2023

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

- 1 -

Que connaît l'homme de ce qui l'entoure ? Quelques arbres, quelques plaines, des montagnes majestueuses, des mers inconnues ainsi que ce qui peuple les profondeurs, un ciel si bleu qu'il en est éclatant, des races amies et des jours heureux.

Mais au-dessus de cela, que connaît donc l'homme des galaxies brillantes, des mondes si chauds ou si froids qu'ils n'acceptent pas la vie, des cataclysmes monumentaux dans des collisions terribles, des repas de monstres tapis dévorant des étoiles et tout ce qui les compose ?

Et au-dessus de tout cela, qu'y a-t-il ?

Seuls les Valars le savent. Eux qui ont créé l'univers, eux qui ont allumé les étoiles pour qu'elles créent leurs systèmes et que la vie encense la création des êtres qui les peuplent. Les Valars ne sont pas des dieux, ils ne sont pas matériels, ils sont la lumière et la nuit, le froid et le chaud, la vie et la mort. Ils créent et détruisent les univers comme bon leur semble, tout comme un enfant peut détruire les mondes qu'il crée de ses mains.

Dénués de sentiments, ils n'ont aucune conscience. Eux qui ont connu les affres de la solitude lorsque, dans l'univers naissant, ils n'étaient que la seule entité le peuplant ? Eux qui ont joué avec des forces colossales tels des laborantins créant ce qui seraient les briques de la vie. À force de bêtises et de tâtonnements, ils ont réussi à faire

naître une cellule vivante, puis à la diviser. Après, tout devint plus clair. N'ayant plus besoin de leurs maîtres, elles se reproduisirent seules. Dans le divin bouillonnement de l'univers, elles se multiplièrent. Au milieu des Valars, les premières dissensions apparurent entre ceux qui voulaient arrêter et ceux qui rêvaient de les voir se développer encore.

Un compromis s'imposa, trouver des lieux où la vie continuerait de procréer sans le concours ni l'aide de qui que ce soit.

Ils ensemencèrent les comètes. Elles se perdirent dans l'immensité, essaimant leurs trésors sur tous les astres capables de les capturer. En des millions d'années, elles se développèrent, créant des créatures toutes différentes.

L'homme qui croit que la vie n'a besoin que de carbone serait émerveillé des progrès de celle-ci. Elle passe là où on ne l'attend pas. Elle croît là où les pressions, la chaleur, le froid ou même les atmosphères ne pourraient l'accueillir.

Les Valars regardèrent et jugèrent. Ce qui se passait sur les astres dura encore des milliards d'années, mais pour eux, seulement un battement de cils. Après avoir écouté et regardé le développement de la vie, ils recensèrent quelques centaines de planétoïdes agréablement bien pourvues, pour y implanter leur ultime création. Dans ces centaines, ils en choisirent une. Celle-ci avait connu des extinctions massives, peuplée de mollusques pendant des millions d'années puis pour un temps plus court, d'animaux géants tous disparus. Malgré cela, la vie y était restée, habitée de nombreux animaux plus petits et de différentes espèces.

Ils implantèrent dans les grandes forêts, ou sur les plus hauts sommets leur dernière création, des êtres fort beaux que les Valars nommèrent Elfes.

Bien que quelques animaux peuplant encore les arbres et les rares plaines y vécussent nus, les Elfes perçurent, dans les visages de ces

êtres, la finesse. Eux qui se nourrissaient encore de tout ce qu'ils trouvaient aussi bien mort que vivant et n'avaient encore que les branches et leurs fourrures pour se protéger des morsures du froid apprirent de ces Elfes. Les Elfes leur apprirent à tailler des outils de pierre et cuire leurs aliments. Ils leur apprirent à vénérer la terre, et à se servir mieux de tout ce que la nature pouvait leur offrir.

En l'espace de 15 générations, ces créatures inventèrent alors les langages et l'écriture. Abandonnant les arbres, ils les offrirent aux Elfes pour se trouver plus près de leurs cœurs et de leur adoration. Les Elfes découvrirent les arbres gardiens, et se lièrent avec eux. Ils se donnèrent le nom d'êtres sylvestres et se promirent de ne jamais être un peuple qui pourrait se détruire par les guerres.

Les Valars, voyant l'osmose que les Elfes avaient créée avec les primitifs, en les quittant, leur demandèrent de ne jamais abandonner les peuples qui vivaient dans la plaine et dans l'ignorance. Ce qu'ils firent. Les Elfes envoyèrent des meistres à travers les montagnes et les rivières à la rencontre des primitifs. Ils leur apprirent l'amour pour les autres et leur donnèrent le nom d'homme.

Mais le cœur de l'homme est pernicieux. Les hommes se servirent des armes de chasse pour tuer et conquérir, voler une peau ou une femme, prêts pour quelques brindilles, à éradiquer les autres tribus. Les Elfes, voyant cela, et malgré la promesse faite aux Valars, s'éloignèrent et les laissèrent seuls.

L'homme devait maintenant continuer son chemin.

Les Elfes ne rentrèrent pas tous dans les bois. Certains trouvèrent des lieux propices à la méditation et à l'enseignement. Loin des yeux des hommes, ils édifièrent des cités de cristal et de pierres taillées. Dans les grandes salles, ils inventèrent les magies. Blanches et roses pour le jour, noires et obscures pour l'ombre. Ils choisirent parmi quelques hommes les êtres les plus purs qu'ils trouvèrent. Ils leur

enseignèrent les magies, fondant ainsi l'ordre des Istari. Ceux-ci étaient les yeux des Elfes dans le monde des hommes.

Les hommes quittèrent leurs maisons de peaux pour des palais de pierres, les Elfes eux, se cachèrent plus profondément aux yeux des hommes. Les Istari traversèrent les plaines, semant aux vents leurs enseignements.

Ainsi se créèrent les terres et tout ce qui y vit.

- 2 -

Le pays ombrageux vivait au rythme des Orcs, et leurs cris résonnaient de plus en plus vivement dans les murs de la vieille tour. Axa avait depuis longtemps quitté la table de Curunir. Adhanedel tenait son rôle à la perfection. Curunir quant à lui, supervisait sa propre expansion. Un goblin entra, il toisa le vieil Elfe puis se prosterna devant le vieux magicien.

— Parle ! dit sèchement Curunir.

Le goblin, sale et pouilleux, la face entaillée par une méchante balafre qui ne le faisait aucunement souffrir, ouvrit sa bouche grêlée de mauvaises dents et tendit un doigt vers l'ouest.

— Les hommes, monseigneur, les hommes juste devant la porte noire. Des milliers, dit-il d'une voix caverneuse.

— Enfin, dit Curunir. Un peu d'action leur fera du bien. Venez mon ami, dit-il à Adhanedel, accompagnez-moi pour assister à la chute de la maison et de l'arbre de montagne blanche. Quant à toi, fais sonner la guerre !

Le goblin sortit et cria dans la plaine maudite l'appel de la guerre. Jusqu'à ce qu'un Orc un peu trop chatouilleux sépare sa misérable tête de son misérable corps.

Les capitaines Orcs mirent leurs troupes au pas, lançant l'armée vers l'ouest.

— Voyez mon cher ami, dit Curunir quand ils regardèrent les troupes du belvédère, les hommes ne sont pas si intelligents que cela. S'ils l'étaient, ils s'enfuiraient à la vue d'une si terrible armée. Mais non, ils vont rester et se faire massacrer. Les hommes ont donné un nom à leur bêtise, « le destin ». Ma foi, c'est une bien belle forme de lâcheté.

— Vous pouvez encore arrêter tout cela, lui répondit le vieil Elfe, relâcher la reine de Minas et rappeler vos troupes. Les terres sont bien assez grandes pour que tous puissent y vivre en harmonie.

Curunir le toisa en souriant :

— Je vous admire, mon cher Elrond Peredhel.

— Et moi je vous plains, lui répondit celui-ci.

Dans sa chambre, Axa regardait aussi les troupes se mettre en mouvement. Elle comprit que Galathem était à sa recherche. Une main velue, rêche et sans âme, prit la sienne. Sans se retourner, elle savait qu'elle appartenait à sa servante. Ni dégoutée ni apeurée par le contact de cette main animale, elle ne comprenait que sous cette allure grossière se cachait aussi une femme qui souffrait pour les siens.

- 3 -

La chaleur réchauffait leurs visages, eux qui n'avaient connu depuis leur naissance que la froidure de la neige et du froid. Aeglos et 300 jeunes Elfes des montagnes atteignirent enfin les racines du Caradhras. La montagne leur paraissait si grande. Ils n'en avaient connu que le sommet et le château de Nifleim, palais des rois de Viknas Lödir, la grande cité de glace. Elle se tenait sur un pic rocheux embrassant une mer de nuage s'étendant à l'infini. Ils ne savaient pas où ils devaient se rendre encore. Ils connaissaient l'histoire du peuple elfique. Heureusement que Toralf griffe de glace, le haut Elfe du pic de Caradhras, avait confié un jour à Aeglos une vieille carte qui remontait à la construction du monde. Elle indiquait la demeure de la dame de la Lórien et celle du seigneur Elrond Peredhel, haut Elfe de Fondcomb. Le vieil Aeglos se retourna vers les siens. Il demanda où ils devaient aller. Tous décidèrent à l'est. Tous décidèrent de se rendre en Lórien.

- 4 -

Ayant quitté les portes noires tenues par une partie des armées de Galathem, Elrond Peredhel fut ramené par des hommes à la tour blanche. Il souffrait énormément, la blessure s'étant infectée. Sa constitution vieillissante ne lui permettait plus de faire face au terrible mal qui lui vrillait le ventre. Il n'eût encore que cinquante ans, sa blessure se serait guérie seule, mais là, fatigué et vieux, son aura elfique lui faisait grandement défaut.

Il voyageait entre cauchemars et rêves où Arwen lui rendait visite ainsi que tous ceux qui dormaient dans les marais des morts. On l'avait installé dans la propre chambre de Galathem. Il se désolait de salir les draps de son propre sang. Le roi avait demandé à ses meilleurs médecins de s'occuper de lui, mais pour leur malheur, ils ne connaissaient aucunement la magie elfique ni ses représentants. Il demanda de l'eau, une petite main approcha le broc de sa bouche. L'eau coula, apaisant le feu qui dévorait sa gorge. Il tourna la tête, elle lui souriait. Arwen lui souriait, aussi belle que dans ses souvenirs. Il lui parla la vieille langue de Fondcomb. Elle ne lui répondait rien, seuls ses yeux plongés dans les siens lui parlaient. Puis il retomba, vaincu par la fatigue, dans les limbes de ses souvenirs.

Pour son agresseur, il avait rejoint les geôles de la tour blanche. Pour Idrac, le roi avait pardonné. Pour Elrond, cela ne pouvait se faire pour l'instant.

S'il mourait, le jeune Elfe mourrait aussi. S'il vivait, le jeune Elfe vivrait peut-être.

- 5 -

Le gouffre, après avoir pansé ses plaies, avait repris un semblant de vie. Haltus s'y ennuyait fermement, bien qu'heureux auprès de Mariette et de la petite. Tharkûn lui manquait. Souvent, son esprit divaguait vers un temps ancien, se demandant si son ancêtre Sam avait lui aussi rencontré cette lassitude et ce manque de sa si belle Sûzath.

Son travail aux murs d'enceinte lui prenait du temps, mais la nuit venue, bien que fatigué, il peinait à trouver le sommeil. Souvent, il regardait Dare (ou Dart en elfique), s'attendant à ce qu'elle se mette à briller d'une lueur bleutée dans la nuit.

Il avait en charge les réfections des murs abimés pendant la bataille. Ceux-ci avaient fort souffert. Bien que les gobelins n'eussent pas d'armes solides, leurs forces étaient capables de laisser de longues et impressionnantes traces de griffes, fragilisant la pierre. Il devait donc déceler toutes traces et les faire reboucher avant une éventuelle deuxième attaque. Heureusement que le capitaine l'avait à la bonne. Son rire emplissait souvent les murs, redonnant à tous un peu de joie. Quelquefois, on entendait même les femmes chanter. Des chants tristes, mais emplis d'espoir. L'un d'eux lui plaisait même beaucoup, il racontait l'histoire d'un jeune homme amoureux d'une princesse Elfe, mais le peuple Elfe lui ayant refusé la main, il décida de se

suicider par amour. Il se promet de l'apprendre et d'en faire une version Perannaths qu'il chanterait à sa fille le soir venu, quand toute cette histoire aurait pris fin.

- 6 -

— Il nous faut rejoindre la tour contre la montagne au plus vite, dit Tharkûn à la compagnie, mais nous ne pouvons passer par là où nous sommes venus, il y a un autre chemin. Un chemin fort sombre habité par une abomination pire que celle que nous avons connue jusqu'ici. Nous allons rencontrer Shelob, du moins celle qu'il a enfantée.

Tous le regardèrent surpris, nul ne connaissait de quoi ou de qui le vieux magicien venait de parler. C'est à ce moment que la jeune Alixe, menue et transparente dans les bras d'Alienor, ouvrit les yeux.

— Repose-moi mon aimé, lui dit-elle d'une voix douce.

Il la posa sur ses pieds tout en la soutenant. Se retournant, elle le regarda.

— Qu'ai-je fait, tu as dû tant et tant souffrir dans les prisons ? Je suis désolée.

Il lui sourit tendrement

— Tu n'y es pour rien. Ce qui se trouvait dans ton ventre est l'unique responsable. Lui seul et nul autre.

— Comment vous sentez-vous, jeune reine ? demanda Tharkûn.

Elle lui sourit aussi.

— Je ne pensais pas vous revoir Mithrandir. Je vous remercie ainsi que vous tous de ne pas m'avoir abandonnée !

— Quelle est cette abomination que vous nommez ainsi ? demanda Sanghil.

Tharkûn bourra une pipe et plongea dans les tréfonds de son esprit.

— Tout commença au début du 1^{er} âge quand les Elfes arpentaient encore les terres du milieu. Melkor trouva un jour sur une pierre une araignée. Elle semblait plus grosse que ses congénères et ses yeux renvoyaient une noirceur qui lui était inconnue. Il ne prit aucunement soin de la détruire et l'emporta comme compagnie. Souvent, elle s'éloignait seule le soir venu et revenait au matin, repue et toujours plus grosse. D'animal, elle devint gardienne puis monture. Seule la lumière semblait lui faire mal et plus elle grossissait, plus Melkor cédait à ses caprices. Ils décidèrent donc de voyager la nuit. Avec elle, Melkor pillait et tuait, puis sa bête le força à lui montrer les deux arbres d'Ezelohar qu'elle tua, noyant le monde dans les ténèbres. Forte de cela, elle continua à pervertir Melkor jusqu'à en faire son esclave. Celui-ci se rebella et elle décida de le tuer. Il se mit à hurler si fort que les Balrogs sortirent de leurs antres et chassèrent Shelob appelée aussi Ungoliant. Elle disparut alors de la vue du monde et nul ne sut ce qu'elle devint. Des centaines d'années plus tard, Gorthû lui-même, se présenta avec une araignée. On dit qu'elle était la propre fille d'Ungoliant, que nous risquons peut-être de rencontrer.

— Alors elle rencontrera ma hache aussi, assura vaillamment le jeune nain.

— Je ne doute pas de votre courage mon ami, mais aucune de vos armes ne pourra l'abattre... Seule la lumière lui fait mal. Mais si nous passons sans bruit, peut-être qu'elle ne s'apercevra aucunement de

notre venue. Allons, il nous faut partir maintenant. Ces vieilles pierres froides réveillent de bien vives douleurs.

La grande porte s'ouvrit sur l'allée de Minas Morgul. Quand ils quittèrent la vieille tour, un dragon Nasgûl accroché à l'une des parois les regardait.

- 7 -

Ils approchent.

La vieille douleur assénée par l'épée magique du semi-homme il y a de cela bien longtemps, s'était éveillée, la sortant de sa torpeur. Shelob ou Engeance de Gorthû, peu importe le nom que l'on pouvait lui donner, elle était la peur rampante, le monstre tapi dans la nuit. Celle que tous craignaient, du plus vil des Orcs au plus peureux des hommes. Elle ouvrit ses yeux, scrutant les tréfonds de l'immense caverne.

L'un de ses enfants passa à portée d'elle, elle le prit dans ses mandibules et le mangea vivant, calmant un tant soit peu sa faim dévorante. Elle sentit les autres s'enfuir, se cachant dans tous les interstices des cavernes adjacentes.

Le vieux magicien lui avait dit de tuer tous ceux qui pénétreraient dans son antre, sauf celui qui portait barbe blanche. Elle envoya un message phéromonique. Ses enfants sortirent et se regroupèrent autour d'elle. Elle donna des ordres, sentant la peur faisant trembler leurs rares poils. Tous se postèrent aux quatre coins des escaliers venteux, pendant que le gros des troupes patrouillerait dans les montagnes entourant Cirith Ungol. Ceci fait, elle attendit. Comme des milliers d'années avant elle, le temps s'écoula lentement.

Les escaliers étaient devenus une torture pour Tharkûn, les marches taillées à même le roc lui procurant des élancements douloureux jusqu'au milieu du dos. Pourtant, il les connaissait ces vieux escaliers.

Il les avait gravis de nombreuses fois, il y avait de cela bien longtemps, quand ses maîtres de magie lui demandaient de se rendre dans les terres noires pour y puiser les enseignements. Jamais il ne l'avait croisée. Elle restait tapie dans la noirceur des cavernes de l'ancre de Morgul, obligée d'y vivre, recluse par les Orcs peuplant les terres noires.

Cela n'avait pas été toujours ainsi pour elle. Il fut un temps où elle pouvait parcourir les terres en quête de nourriture. Les Gobelins y avaient élu domicile un jour, suivis des Orcs. Dévorant tout ce qu'ils trouvaient, elle en fut chassée et contrainte de se terrer dans les sombres cavernes, mangeant ce qu'elle y trouvait.

Les Elfes accompagnant Illya donnaient la main à Tharkûn pour les passages difficiles. Il risquait quelquefois un œil inquiet sur la jeune Alixe. Celle-ci était de plus en plus pâle et soutenue par un Alienor lui aussi perdu d'inquiétude.

— Il nous faut nous arrêter, lança-t-il à l'adresse du magicien.

— Nous ne le pouvons, maître Alienor, de nombreux dangers règnent en ces lieux.

— Sommes-nous loin de cette satanée sortie ?

— Quand l'odeur sera moins forte, nous toucherons au but, maître nain.

Lentement, mais sûrement, ils reprirent leur ascension.

Elle attendait toujours. L'odeur entêtante des hommes se mêlait à celle plus sucrée des Elfes. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas mangé une de ces créatures. Le dernier s'était aventuré dans son ancre, sûr de passer sans encombre. Il avait fini dans un sac de toile, où, elle s'était délectée de son essence. Pour les hommes, elle avait souvent trouvé que leurs chairs étaient flasques et sans goût. Ceux-ci, même corpulents, ne la nourrissaient guère. Elle préférait alors les

laisser à ses enfants. Une autre odeur surpassait légèrement les autres. Une odeur qu'elle connaissait sans pouvoir y mettre un nom. Elle lui rappelait l'odeur d'un temps depuis longtemps révolu. Un temps où elle traversait les terres noires en conquérante.

Le temps s'écoula lentement dans les escaliers. Tous eurent l'impression qu'ils les montaient depuis des jours. Quand l'Elfe de tête se planta droit, l'arc bandé, Tharkûn comprit qu'ils étaient arrivés en haut. L'escalier débouchait sur une entrée d'un noir profond, obstruée çà et là d'immenses toiles suspendues, certaines hors d'âge renfermant ce qui semblait être des sacs contenant encore des restes. L'odeur qui s'échappait du cloaque était suffocante.

— Passerons-nous par-là ? demanda Sanghil.

Tharkûn se retourna, plongeant ses yeux bleus dans les siens.

— Malheureusement, il n'y a pas d'autres chemins.

Il s'approcha alors de la jeune Alixe.

— Comment vous sentez-vous ? lui demanda-t-il.

Elle lui répondit que tout allait pour le mieux, avec un sourire qui trahissait son mal-être.

- Allons-y, reprit Sanghil, si elle doit nous tomber dessus, j'aimerais pouvoir la combattre à l'air libre.

Ils pénétrèrent alors dans les sombres cavernes.

L'odeur lui était devenue insupportable. La faim maintenant la tenaillait. Elle aurait pu manger l'un de ses enfants, mais cela ne pourrait l'assouvir. Elle se mit en mouvement, suivie d'une partie de ses enfants qui cliquetaient d'impatience. Même si sa taille imposante pouvait surprendre, elle se déplaçait avec grâce dans les étroits goulots. Effleurant à peine les sacs qui pendaient. Elle passa à côté, les faisant juste vibrer. Il ne lui fallut que peu de temps pour

déboucher dans un coude, où elle pouvait fondre sur ses proies le plus rapidement possible.

Quand Tharkûn pénétra à son tour dans la caverne, il souffla une prière sur son bâton. Celui-ci s'alluma, éclairant les lieux d'une lumière froide et blanche. Il savait que la lueur produite ne pourrait pas faire fuir le monstre qui vivait là. Peut-être, la ralentir un peu, mais certainement pas la vaincre. Les Elfes se placèrent en avant, suivis de Sanghil, Tharkûn et Alienor supportant toujours Alixe.

— Vous devrez être efficace, maître nain, lui glissa Tharkûn. Elle ne nous laissera aucune chance.

C'est à ce moment que les toiles couvrant la caverne se mirent à bouger. Un des Elfes décocha l'une de ses flèches qui se planta directement dans l'un des enfants d'Engance. Il tomba raide au pied de la compagnie, agitant ses pattes avant de trépasser. Ce ne fut alors que cliquettements, des centaines de monstres leur foncèrent dessus. Le vent dégagé par les toiles poussiéreuses leur apportant des relents de pourriture quand les monstres en descendirent. Les Elfes déjà, mécaniquement, décochaient des flèches touchant à chaque fois leurs cibles, pendant qu'Illya les terminait au sol. Tharkûn moulinait avec son bâton, envoyant s'écraser quelques arachnides contre les parois. Sanghil lui, abattait sa courte hache comme un bûcheron.

Protégeant Alixe, Alienor se contentait d'être un rempart entre les enfants d'Engance et la frêle femme. Heureusement que les marches ne leur permettaient pas d'être pris à revers. Ils ne se contentèrent que de briser le flot qui s'abattait sur eux. Les Elfes, à court de munitions, avaient sorti leurs courtes épées, ferraillant dur, quand elle leur apparut dans toute sa noirceur. Ses enfants, affolés par sa venue, s'écartèrent lui laissant le passage. Immense et sombre, elle était aussi grosse que la caverne. Ses yeux rouges semblaient lancer des éclairs, pendant que ses mandibules bougeaient dans un

rythme effrayant. Elle n'hésita pas à écraser les corps qui jonchaient maintenant le sol rocailleux, finissant ceux que la vie n'avait pas encore quittés. Elle en prit même un qu'elle avala directement comme un défi devant Tharkûn et les Elfes qui s'étaient repliés à ses côtés.

— Te voilà enfin ! lui lança Sanghil, lui balançant sa courte hache qui rebondit sur la peau de cuir d'Engance.

Elle darda alors ses yeux sur lui et s'avança pour en faire son dîner. Tharkûn alors renforça la lumière provenant de son bâton, ce qui eut l'effet de la faire reculer vers le fond de la caverne. Celle-ci révéla aussi une autre entrée.

— Par-là ! cria-t-il. Ils s'y précipitèrent tous, suivis de Tharkûn protégeant leur retraite.

Le couloir était encombré de sacs tous plus au moins pleins. De certains s'échappaient encore des bouts de membres plus ou moins conservés. Tharkûn reconnut quelques Orcs, un nombre incalculable de gobelins et même quelques morceaux d'humains. D'autres, plus petits, contenaient des animaux de différentes tailles. Vraiment, elle avait un furieux appétit (pensa Tharkûn).

Derrière eux, ils entendaient les mouvements de centaines de pattes courant sur les murailles noircies. Ce qui les fit accélérer le pas, protégés à l'arrière par la courageuse Illya et les Elfes.

Le couloir les mena vers une trouée, où le soleil les éclairait de nouveau. L'air frais leur fit du bien, ainsi qu'à Alixe. La voyant si fatiguée, Tharkûn lança une prière, puis lui posa la main sur le front. Aussitôt, Alixe ressentit une chaleur venant du tréfonds de son corps remonter sa moelle épinière et rayonner à travers tout son être. Les couleurs lui revinrent ainsi qu'une force qu'elle avait elle-même oubliée. Elle remercia le vieux magicien en le serrant dans ses bras.

La trêve ne fut que de courte durée, déjà les enfants d'Engance sortaient de l'étroit boyau. Ce fut alors Alixe qui chargea la première. Prenant appui sur une des parois, elle atterrit au milieu des créatures ferraillant de tout côté. Vite rejointe par Sanghil et Alienor, ils ne faisaient qu'une bouchée des créatures. C'est alors que Tharkûn vit une étrange lueur dans un boyau adjacent. Il profita de la cohue pour y entrer. Beaucoup plus étroit que celui qu'il venait de prendre, il devait se plier en deux pour progresser. Moins fournis de sacs celui-ci semblait être abandonné. Même le sol ne recelait aucune marque de pattes d'aucune sorte. Arrivé vers le milieu du couloir, il plongea la main dans ce qui semblait être un tas d'immondices recouvert de toiles certainement très anciennes. Même celles-ci étaient, contrairement, à toutes celles qu'ils avaient vues, vierges d'insectes et autres rampants. Ses doigts rencontrèrent bientôt un étrange objet. Il ressemblait à une poire renfermant des cristaux. Ceux-ci semblaient mouvants et doués de vie propre. Bien qu'il ne l'eût pas vu depuis bien longtemps, il la reconnut de suite. C'était la lumière des Eldars, la première du monde que certains nommaient fiole de Galadriel (ou en langue Elfe, Eärendil). Sûr de sa trouvaille, il rejoignit rapidement ses amis.

Ce fut à ce moment qu'elle réapparut. Aussi rapide qu'un chat malgré sa taille imposante, elle se plaça entre Tharkûn et le reste de la compagnie. Ses enfants, eux, restèrent en arrière attendant que leur mère leur offre le repas. Les mandibules ouvertes, elle avança vers ses proies. Tharkûn cria alors dans une langue totalement inconnue des autres. Une langue qui n'avait pas été entendue sur les terres depuis bien longtemps. Elle se faisait appeler, la langue noire. Ce fut comme un éclair dans les tréfonds de son esprit. Cette langue, elle ne l'avait pas entendue depuis des siècles. Cela remontait au temps où elle traversait encore les terres désolées. Quand elle le rencontra pour la première fois. Lui, son maître, son ami, son fils Gorthû.

Elle se retourna alors vers Tharkûn qui brandissait la fiole.

— Vous connaissez cela Engeance, lui dit-il dans sa langue. Un autre que moi l'a déjà utilisée contre vous.

Elle se souvint alors. Le semi-homme, cet avorton aussi haut qu'un Gobelin, l'avait éblouie avec la fiole. Cela lui avait brûlé les yeux, puis il avait planté sa lame dans son abdomen, et elle avait failli en mourir.

— Je vous conseille de nous laisser passer.

Elle s'y plia, s'enfonçant dans un trou sombre bien que sa faim fût devenue maintenant intolérable.

— Venez, maintenant. Tous se mirent en mouvement.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demanda Sanghil en lui montrant la fiole.

— C'est la lumière des Eldars. Elle est venue des étoiles pour éclairer les 1^{ers} temps des terres. On dit d'elle qu'elle peut éloigner les ténèbres les plus denses.

— Et faire peur aux monstres qui les peuplent, lui répondit le jeune nain en riant.

Ils débouchèrent bientôt devant un autre escalier.

— Nous sommes bientôt sortis d'affaire ! leur dit Tharkûn.

Dans son trou, Engeance devenait folle. Son estomac la torturait. Elle avait pourtant dévoré quelques cadavres de ses enfants, mais rien ne semblait la calmer. Les odeurs mélangées des Elfes, du nain et des hommes, étaient comme un parfum terrible et affolant. Elles troublaient ses sens et tout ce qu'elle était. La lumière n'était pas mortelle pour elle, mais lui causait d'horribles souffrances. Elle l'aveuglait, faisant bouillonner son sang. Ses poils olfactifs bougeant dans tous les sens ne lui permettaient plus aucune sensibilité, la rendant presque incapable de bouger dans l'espace. Elle fit abstinence

de cela. La faim était trop importante. Elle devait manger. Elle fondit de son trou vers sa destinée.

Elle les retrouva vers les escaliers. Elle s'empara d'un Elfe et le broya dans ses mandibules avant de l'avalier. L'Elfe ne cria même pas acceptant sa mort sans un bruit. Tharkûn brandit de nouveau Eärendil faisant reculer Engeance de quelques pas. Se ressaisissant, elle continua sa progression malgré la douleur.

— Derrière moi ! cria Tharkûn.

Des bruits se firent entendre à travers les murailles alentour. Les enfants d'Engeance en sortirent pour participer au festin. Tharkûn entendit les lames qui sortaient des fourreaux, tout en surveillant Engeance qui s'approchait un peu plus à chaque pas. De sa bouche, le sang de l'Elfe coulait de sa couleur moins rouge que celui des humains. Il pria pour lui intérieurement.

Les enfants d'Engeance, de plus en plus nombreux malgré les corps qui s'amoncelaient, les poussaient inexorablement vers leur mère. Ce fut alors Alixe, comme possédée qui cria.

— Il nous faut la tuer, elle, et les autres partiront.

La jeune femme courut malgré son épuisement extrême vers Engeance, ignorant le cri de prudence de Tharkûn. Engeance vit la forme qui courait vers elle, malgré l'aveuglement de la lumière. Elle planta ses pattes dans la roche et attendit.

Alixé frappa l'une de ses mandibules avec l'épée de l'Elfe dévoré qu'elle avait empoignée. La douleur qu'elle ressentit fut terrible. Elle lança ses deux premières pattes vers la forme. Ne pouvant la faire tomber, elle avança sur elle pendant que la forme la frappait encore et encore. Engeance sentit son sang couler. Cela renforça encore sa folie et sa faim. D'un coup de patte, elle fit tomber Alixe. La jeune femme, surprise, se protégeant comme elle le pouvait, attendit la mort

qui s'approchait sous les immondes traits d'Engeance. Ce ne fut que quand sa bouche s'approcha de sa proie, qu'elle sentit.

Les mandibules caressèrent le corps d'Alixé allongé à même le sol. Sans violence, tout se mouvant lentement, en laissant quelques traînées de bave et de sang. Alixé sentait aussi le contact. Bien que celui-ci la répugnât, elle la laissa faire. Elle ferma aussi son esprit sur l'horrible puanteur qu'exhalait la bouche d'Engeance. Elle y discerna des relents de carnes et de pourriture visiblement ancienne. L'odeur qu'Engeance n'arrivait pas à identifier explosa dans son esprit. C'était l'odeur de son maître, l'odeur de Gorthû. Elle cria dans son esprit et se figea sur place. Il était impossible pour elle de lui faire du mal et elle commença alors à reculer.

Alixé sentit la lumière revenir. Quand elle ouvrit les yeux, le monstre s'éloignait d'elle. Elle se releva lentement et regarda derrière. Les enfants d'Engeance eux aussi avaient reculé. Ce fut Alienor qui la prit alors dans ses bras quand la fatigue fut la plus forte et qu'elle sombra dans le néant.

- 8 -

Aeglos et les Elfes avaient depuis longtemps quitté les racines de la montagne. Tous regardaient avec délice et envie les contrées qui s'épandaient devant eux. Partout de l'herbe grasse, des arbres couverts de fruits que les Elfes goûtaient avec ravissement. Un jeune Elfe lui posa la question qu'il redoutait depuis leur départ. Il lui répondit que les Elfes de la Lórien les accepteraient sans encombre, leur offrant gîte et couvert. Tous en furent rassurés.

Aeglos n'avait que peu quitté sa montagne, mais quelques grands rendez-vous honorés par lui l'avaient fait voyager et rencontrer d'autres ethnies. Il se souvenait de la dame. Sa grande beauté, sa corpulence longiligne toute en grâce et gentillesse envers les siens.

Il se souvenait aussi de ceux d'Imladris. Du moins des rares qui peuplaient encore ces lieux légendaires. Imladris, désertée depuis bien longtemps par les castes dirigeantes, s'était endormie, veillée seulement par quelques braves. Il avait aussi entendu parler de ceux qui vivaient cachés dans le grand royaume de Forêt-Noire (appelé depuis Eryn Lasgalen). Bien sûr, il n'avait jamais rencontré un seul de ses habitants.

Les faits racontaient que ceux-ci avaient quitté l'alliance, car trahis par les nains depuis de longues années. Guidés par leur roi ils n'étaient jamais réapparus sur les terres et dans les assemblées.

La force des Elfes résidait dans leur endurance. Ils pouvaient parcourir de longues distances sans jamais ressentir de fatigue. Même âgé (comme pouvait l'être Aeglos) rien ne les distrayait de leur but. D'un bon pas, ne dormant que peu, ils virent s'éloigner le Caradhras à la vitesse d'un cheval au galop.

Arrivés bientôt devant un lac, ils décidèrent de s'y reposer. Celui-ci portait le nom du lac du miroir (ou lac de Durin). Grand et bordé d'arbres, celui-ci apportait une fraîcheur agréable pendant les journées chaudes. Certains jeunes Elfes y plongèrent en s'y ébattant joyeusement.

L'onde, toujours à température constante grâce à ses sources glacées, ne reflétait jamais l'ombre de ceux qui s'y penchaient. Seules les montagnes alentour et le ciel, soit bleu le jour, soit étoilé la nuit venue, en avaient la faveur.

Aeglos connaissait un peu l'histoire du lieu.

Ce lieu où le nain Durin avait eu la vision de son couronnement, puis, érigeant une stèle pour le souvenir de ce songe. Rien de bien dangereux dans les eaux calmes à peine remuées par les nageurs. Aeglos en profita pour faire un somme.

Il rêva, d'un grand feu consumant les terres et brûlant tous ceux et toutes celles qui s'y trouvaient. D'immenses créatures enflammées ravageant à grands coups de lames ardentes les arbres ainsi que ceux qui y avaient trouvé refuge. Il vit aussi des monstres de pierre livrant bataille contre les créatures. Vainement, ils essayaient de les contrer, mais n'y arrivaient visiblement pas.

Quand il s'éveilla, suant et le cœur au galop, il discerna que la visibilité s'était atténuée. La nuit ne tarderait pas à tomber. Il décida de rappeler les siens et de se hâter vers la Lórien.

* * *

Ils marchèrent longtemps et ce ne fut qu'à l'aube naissante qu'ils furent en vue des grands bois. Tout de suite, l'odeur de brûlé les assaillit, et si rien ne se voyait d'où ils se tenaient, Aeglos sentit qu'un grand malheur avait frappé le royaume sylvestre. Ils hâtèrent le pas pénétrant enfin sous les frondaisons.

Ce qu'ils virent les frappa d'effroi. Rien ne subsistait, des grandes trouées d'arbres cramoisis, de nombreux cadavres d'animaux encore fumants, mais pas un seul cadavre d'Elfe, ce qui rassura un peu Aeglos. Certains des siens s'écartèrent pour couvrir une plus grande étendue de terrain. Ils butèrent sur des arbres couchés et noircis. Certains portaient même des marques de langues de feu encore rougeoyantes.

Ils arrivèrent bientôt au creux du royaume. Ce fut là qu'ils les trouvèrent, certains blessés, d'autres avec la vie qui s'enfuyait déjà. Un s'approcha du groupe, il s'inclina devant Aeglos, le reconnaissant comme meneur. Il lui raconta l'attaque survenue, les grandes créatures de feu léchant les arbres et les enflammant comme de simples ballots de paille. Les cris des siens souffrant mille morts malgré leur courage à se défendre. Aeglos l'écouta religieusement, puis lui demanda de nouvelles de la dame.

Le jeune Elfe lui assura qu'elle avait été sauvée par quelques-uns au tout début de l'attaque, mais qu'à cette heure, il ne savait pas où elle pouvait se trouver. Aeglos donna des ordres pour ensevelir les morts et soigner les blessés.

Puis ils se mirent en soin de trouver un lieu où tous pourraient se reposer.

- 9 -

Cela faisait trois jours que le camp d'Archos et de Rodhor était dressé face à l'antique construction. Même si les deux félons dormaient à l'intérieur des murs, surveillés comme le lait sur le feu, Galathem ne se leurrait pas sur leur subit ralliement. Même si des centaines d'hommes puisés au sein des trois armées gardaient les portes noires, il se doutait que cela ne suffirait pas à contenir Curunir et ses Orcs dans les plaines du pays ombrageux.

Comme tous les matins, il regardait le camp depuis la terrasse avec en fond l'Osguiliath. Le soleil venait à peine d'émerger des montagnes de l'est, rosissant la pierre de l'avant-poste et renvoyant les éclats brillants des quartz incorporés naturellement dans celle-ci. À l'intérieur, rien ne semblait y vivre. Les hommes aidés, des Elfes d'Elrond qui y avaient remplacé les gobelins, vivaient dans l'immobilité.

Galathem regardait aussi les façades de l'Osguiliath, certaines effondrées, et d'autres portant les stigmates des langues brûlantes des monstres de feu qui avaient pris part à l'attaque. Le corps de celui que ses hommes avaient abattu avait disparu, laissant juste une trace noircie sur la terre qui l'avait vu tomber. Rien ne pousserait plus à cet endroit, Galathem le savait, et la terre aussi. Pervertie et empoisonnée par cette incarnation sortie de son sein, elle souffrirait

encore longtemps pour réparer la blessure que le monstre lui avait infligée en mourant.

Mais, même, si la colère du roi était profonde contre ceux qui avaient organisé l'attaque, elle n'était rien comparée à celle qui couvait contre Curunir. Ce félon retenant son amour dans les murs crasseux de son antre. S'il le pouvait en cet instant, il laisserait ses mains serrer son cou grêle et ridé, attendant seulement le craquement des vertèbres lui signifiant que la vie l'avait définitivement quitté. Il se maudissait de n'avoir pas eu le courage de planter sa lame dans le corps vouté du magicien. La prudence l'avait emporté (revoyant le monstre attendant l'ordre de tuer son épouse), mais certainement pas le manque de bravoure. Curunir paierait l'affront, et des mains mêmes du roi. Il se le jura. Il sauverait sa reine.

- 10 -

Tharkûn et la compagnie étaient pour l'instant libérés de la menace d'Engance. Il leur fallut marcher vite pour quitter l'endroit où elle régnait en maîtresse. Il mit alors ses comparses en branle. Alienor malgré la fatigue portait Alixe.

— Marchons vite, leur dit-il, passant devant un vieil édifice.

Aux pieds des pierres noircies, quelques ossements que Tharkûn identifia comme ceux de Gobelins. La tour montait haut, ils y entrèrent. Un escalier monumental courait en colimaçon. Celui-ci serait certainement un passage difficile pour Alienor.

Au pied de l'escalier, d'autres corps reposaient, des Gobelins et des Orcs encore vêtus de leurs cottes de cuir. Vu l'enchevêtrement des corps, ils s'étaient certainement étripés.

Ils entamèrent alors la montée.

Au premier étage, une petite salle servant certainement de réfectoire. Quelques plats et assiettes en bois en témoignaient encore. Tharkûn se pencha par l'unique fenêtre qui donnait sur le sinistre Torech Ungol, il vit alors les enfants d'Engance pénétrant dans la vieille tour.

— Il nous faut nous hâter, leur dit-il. Sanghil, pouvez-vous assurer les arrières d'Alienor ?

Le jeune nain le lui promit. Ils accélérèrent le pas sous les cliquetis des enfants qui ne cessaient de progresser dans les vieux escaliers. Ils parvinrent bientôt au sommet, une porte s'ouvrait sur une vision infernale. Le pays ombrageux se découvrait devant eux. Mélange de lave et de rocher solidifié, il renvoyait à tous ceux qui y mettaient les pieds un réel sentiment de désolation. Aucune verdure ni vie aussi bien sur le sol que dans les airs, ainsi qu'une odeur de soufre latente empuantissant l'air. Au loin, Tharkûn entrevit un endroit que peu avaient connu, mais dont tout être, enfant ou vieillard, avait entendu parler au moins une fois dans sa vie.

Les reliefs de la montagne du destin de Gorthû. Quand le maître anneau y fut précipité, celle-ci avait explosé, vomissant son sang chaud et bouillant sur le sol déjà maudit du Mordor. De tout ce qui avait été la montagne du destin, il ne restait rien, juste un amoncellement de pierres et de lave, mêlées en un étrange magma brillant. De plusieurs endroits s'échappaient encore des fumerolles prouvant que le sang de la montagne était encore vivace.

Traverser les terres noires serait trop cruel pour Alixe. Son état semblait empirer et malgré sa force et celle de son amour, le brave Alienor ne pourrait la porter encore bien loin.

Tharkûn devait décider d'un plan et vite.

Au même instant, les enfants d'Engance avaient passé le donjon. Sanghil, Illya, Tharkûn et l'Elfe survivant se placèrent devant Alienor et Alixe. Déjà, l'Elfe tirait les derniers traits qui lui restaient, tuant d'un coup les monstres qui se pressaient sur le parvis. Au moment où Sanghil et Illya s'élancèrent à leur tour dans la bataille, Tharkûn fut surpris de voir une chose à laquelle il ne s'attendait pas. Un minuscule papillon se présenta devant lui et se posa sur le doigt que le magicien lui tendit. Tharkûn approcha alors sa bouche des minuscules antennes et lui glissa quelques paroles. Sitôt, le papillon